

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 4

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

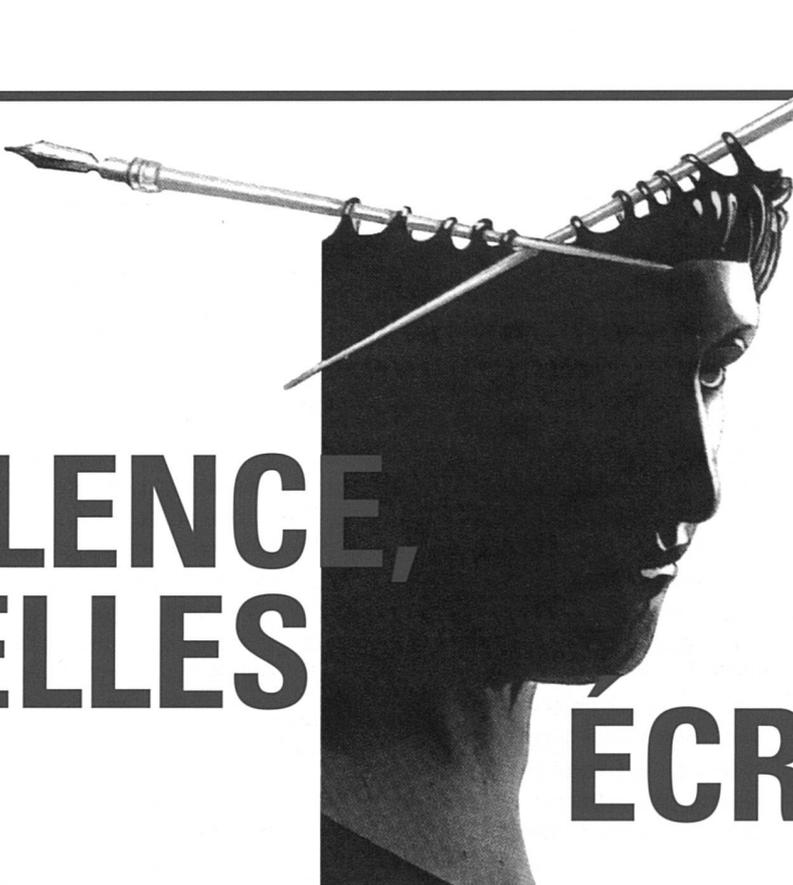
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SILENCE, ELLES ECRIVENT!

Pourquoi les ateliers d'écriture attirent-ils tellement plus de femmes que d'hommes? Est-ce le côté démarche de groupe qui nous séduit? Ou plutôt la recherche sur soi-même? Ou tout simplement l'approfondissement d'un moyen d'expression depuis longtemps familier aux femmes, puisque, avant que le roman féminin n'explode, tant de femmes ont tenu un journal intime et que l'atelier d'écriture, même en groupe, a beaucoup à voir avec l'intime?

Les femmes sont les meilleures clientes des ateliers d'écriture, les plus fidèles et les plus régulières. C'est un état de fait que l'on constate, que l'on regrette parfois aussi car qui dit mixité dit diversité et donc enrichissement. Mais personne, ni parmi les animatrices, ni parmi les participantes, ne s'offusque de cette relative absence masculine. «Les femmes sont les gardiennes de la

culture», dit Mary Anna Barbey, animatrice d'ateliers, «et lorsqu'elles viennent dans un atelier d'écriture, c'est peut-être bien ce rôle-là qui est en jeu, elles viennent s'insérer dans quelque chose qui permet la transmission».

Apprendre la technique de l'écriture est un phénomène relativement récent en Europe, beaucoup plus ancien aux Etats-Unis (voir dans ce dossier l'article de Brigitte Mantilleri). Chez nous, ce n'est que depuis une vingtaine d'années que sont apparus les «ateliers d'écriture», lieux tout à la fois d'apprentissage, de créativité et de partage. Le terme même d'«atelier» dénote bien ce côté convivial censé trancher avec les «compositions françaises» vécues plus ou moins péniblement à l'école, puis, plus tard, avec les «dissertes», rédigées pour être jugées. «J'aurais adoré trouver un lieu où apprendre à écrire», dit Huguette Junod, écrivaine genevoise, elle-même animatrice de tels ateliers. «Enfant déjà, j'écrivais, l'écriture me passionnait». Mais ce n'est qu'à partir de 1983 qu'elle a pu suivre des ateliers d'écriture, organisés dans le cadre de la formation continue des professeurs de l'école secondaire, ateliers à vocation tout à fait littéraire puisqu'ils étaient placés sous la responsabilité du poète français Georges Jean.

Mary Anna Barbey, à Lausanne, ce sont de tout autres raisons qui l'ont amenée à l'animation d'ateliers d'écriture: «A la fin des années 70, je suis allée suivre en France l'atelier d'écriture d'Élisabeth Bing. D'une part, j'avais besoin de changement, d'une certaine fantaisie, je voulais sortir un peu du cadre de mon travail de formation en planning familial. D'autre part, j'étais consternée du niveau d'écriture en Suisse. A observer mes enfants, il me semblait qu'on ne donnait aucune formation dans les écoles! Je suis donc allée voir en France».

Dans les deux cas, il s'agissait véritablement d'apprendre à écrire aux personnes intéressées. «Il y a un immense besoin dans ce domaine, dit encore Huguette Junod, même de la part de personnes qui ne prétendent pas devenir de grands écrivains». Mary Anna Barbey dans le cadre de l'Université populaire vaudoise, Huguette Junod dans le cadre des Études pédagogiques primaires genevoises, nos deux animatrices ont fondé en Suisse dans les années 1980 des ateliers d'écriture à partir de ce qu'elles avaient appris avec les Français... Depuis lors, plusieurs autres ateliers se sont développés, avec une diversité d'accents qui permet à chacun-e de trouver son bonheur.

Dépasser le corps

Ce n'est pas un hasard si les ateliers d'écriture sont nés dans la mouvance des années 70. C'était l'époque où l'on commençait à s'exprimer en tant qu'individu dans diverses thérapies venues des États-Unis, du cri primal à la gestion de son moi profond. On s'exerçait à s'exprimer par le corps, par le cri, par la parole, par le geste, par le regard, tous les moyens étaient bons pour réapprendre ce qui semblait s'être perdu: savoir être soi-même. Dans ce contexte, les ateliers d'écriture représentaient un plus: s'exprimer par l'intermédiaire d'autre chose qu'une fonction du corps humain, par l'écrit précisément, ce qui présuppose l'apprentissage de la technique de l'écriture et sa maîtrise progressive. Comme beaucoup d'activités créatrices, l'écriture est d'abord une recherche sur soi-même, une façon de circonscrire son identité propre. Les thèmes proposés par les animatrices sont significatifs: l'amour, la guerre, l'enfance, la souffrance créatrice, le déséquilibre mental, l'imaginaire, l'hypocrisie, la nourriture, la mort (atelier de l'écrivaine genevoise Edith Habersaat, années 80). Ou encore, dans les ateliers de F-Information à Genève: le contact

avec notre être profond, la continuité, etc.

Mais d'autres ateliers visent plutôt le texte que la personne. Huguette Junod et Mary Anna Barbey s'attachent plus aux formes d'écriture, par exemple, chez la première: l'érotisme, le fantastique, la poésie, le conte, le policier, l'approche théâtrale. Mary Anna Barbey, à de rares exceptions près (un atelier sur le deuil et l'absence), se centre sur des formes d'écriture: «*Je travaille avec des stimulations diverses de l'écriture, mais pas avec des thèmes, qui peuvent être enfermants*».

En fait, le terme d'«atelier d'écriture» recouvre plusieurs réalités. Il y a tout d'abord les ateliers d'écriture qui visent précisément l'écriture comme moyen de communication, une écriture «efficace, autonome» (Barbey), «un style propre» (Junod), et il y a des ateliers où l'écriture est plus un moyen de s'exprimer que de communiquer, qu'on pourrait appeler «ateliers de créativité», plus centrés sur la personne, ou «ateliers de découverte de soi» au moyen de l'écriture, comme l'indique le titre d'un atelier de F-Information: «Connais-toi toi-même par l'écriture». Au gré des animatrices, les exigences et les objectifs sont différents.

L'écriture contrôlée

Pourquoi prend-on du temps sur un quotidien chargé pour se réunir entre personnes qui vous sont étrangères, stylo en main, regard tourné vers son monde intérieur... ou sa page blanche, pourquoi prend-on du temps en groupe pour une activité si personnelle et si intime? Pour beaucoup, l'atelier d'écriture est d'abord une contrainte choisie, une nécessaire auto-discipline: «Chez moi, je prends rarement le temps d'écrire. Cet engagement régulier m'oblige à faire cette démarche qui me plaît» dit une participante. «Écrire me fait me découvrir et me donne confiance en moi. Je n'écris pas à la maison à moins d'un gros problème que je déverse sur un papier... que je jette ensuite» dit une autre. Mais on peut aussi écrire chez soi et venir pour être «lu» et écouter les autres: «Je viens parce que je suis intéressée par le partage de nos textes, de nos expériences, de nos sensibilités. J'écris à la maison, des poésies».

Nicole Schweizer, aujourd'hui à la retraite, était secrétaire-comptable. Une passionnée des ateliers d'écriture auxquels elle participe depuis plus de dix ans. Il s'agit d'ateliers du type de ceux donnés par F-Information, exclusivement féminins et qui ont «pour but de sortir de soi, de se donner du courage, de vivre une solidarité» comme le dit Nicole, qui précise: «l'effet du groupe est très présent». Quel que soit le type de l'atelier, écriture-expression ou écriture-communication, le rôle du groupe est très important, confirme Mary Anna Barbey: «Le public est le premier auditeur des textes, c'est lui qui critique, parfois avec un peu d'agressivité. Celui ou celle qui s'inscrit à un atelier d'écriture sait qu'il faudra écouter les autres. Il y a des gens qui ne le supportent pas et interrompent les cours, mais ils sont peu nombreux».

La pionnière française

Elisabeth Bing a développé des ateliers qui portent sa griffe en France. Tout a commencé par ces activités dans un institut médico-pédagogique où elle faisait écrire des enfants classés comme caractériels. De cette expérience est issue un livre *...et je nageais jusqu'à la page*, paru aux Editions des Femmes en 1976.

Suite à l'abondant courrier qu'elle a reçu et à la demande des lecteurs, elle organisera ses premières rencontres. Aujourd'hui plusieurs ateliers à l'enseigne de son patronyme fonctionnent en permanence: cinq à Paris, d'autres à Lyon, Bordeaux et Rennes. Les réunions ont lieu le soir et le week-end. Le cours dure trois ans.

Elisabeth Bing est très attachée à la diversité et à la non-spécialisation de son public. «L'atelier n'est pas une école d'écrivains. Le but des gens qui viennent là, c'est d'apprendre à écrire un roman, une lettre, un rapport, peu importe.»

Avec elle, pas d'envoi de manuscrits à des éditeurs ou de publication. Elle n'est pas un agent littéraire et n'entend pas le devenir.

Inspiré de la revue LIRE, No 173, 1990. (bma)

Illustrations: Rozier-Gaudriault,
Annie-Claude Martin (Livre de Poche, Biblio)

Une non-mixité de fait

Nous l'avons dit, les ateliers d'écriture sont essentiellement fréquentés par des femmes. Elles représentent souvent le bon trois quarts des participants, voire plus. Et les motivations varient: «Les hommes ont souvent une idée précise, celle d'écrire une fois un roman. Les femmes, elles, sont plus curieuses, plus souples, elles cherchent: elles fréquentent beaucoup les cours d'expression orale, corporelle, écrite. Certains de mes cours attirent plutôt les hommes ou plutôt les femmes. Par exemple, mon cours «fiction» avait proportionnellement plus d'hommes que d'habitude» dit Mary Anna Barbey.

La situation est aujourd'hui assez différente de celle des années 80. A cette époque, où la demande des femmes de pouvoir s'exprimer et être elles-mêmes était majeure, il s'était créé plusieurs ateliers non mixtes, où c'était surtout en tant que femmes qu'on cherchait à s'exprimer. Aujourd'hui, il reste encore très peu d'ateliers d'écriture non-mixtes (à Genève, F-Information et l'American Women's Club en proposent). Et nous ne connaissons, faut-il le dire, aucun atelier d'écriture exclusivement masculin. Mais il arrive bien souvent que même lorsque l'activité est proposée aux deux sexes, c'est encore entre femmes qu'on se retrouve!

L'atelier d'écriture vous entraîne-t-il sur la route du succès littéraire? Rarement. «La plupart des gens n'écrivent que pendant l'atelier, cela ne suffit pas, dit Huguette Junod. En plus, la plupart ne retranscrivent même pas ce qu'ils ont produit dans l'atelier. Et même, une fois qu'on a écrit un livre, il faut encore le corriger pour en faire un manuscrit présentable et là aussi, les gens sont peu disciplinés».

Mary Anna Barbey, quant à elle, précise bien que l'atelier d'écriture ne doit nullement être considéré comme l'antichambre de la publication. Bien d'autres facteurs sont plus importants, son propre rapport à l'écriture, le partage avec le groupe, par exemple. Mais il peut aussi arriver que les travaux d'un atelier se finalisent, comme ce fut le cas dans son

atelier «Écrivains», où six personnes sur huit sont, au bout du compte, arrivées à une forme ou une autre de publication de leurs écrits.

Adapter l'offre

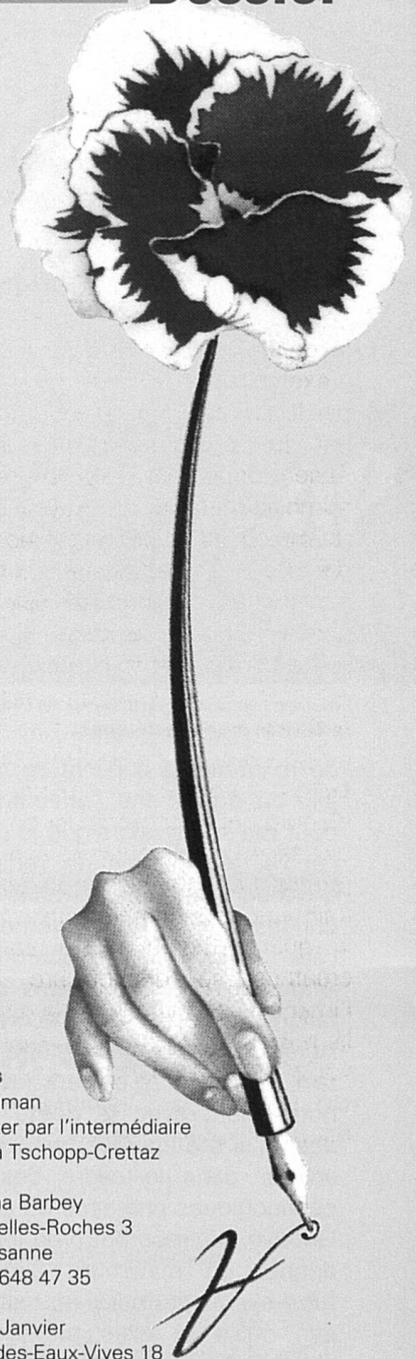
Aujourd'hui, les ateliers d'écriture prennent encore des formes nouvelles, allant du plus artistique (un stage d'écriture et d'interprétation avec une écrivaine et une comédienne, voir en note) au plus pratique, comme apprendre à rédiger pour des besoins tout à fait concrets. Lucie Allaman et Marcia Tschopp-Crettaz offrent sous le label «Écrire mieux» toutes sortes de services. Un «atelier des manuscrits» créé par Lucie Allaman propose un accompagnement individuel de la démarche d'écriture. «Écrire chez soi» va dans le même sens, toujours sous la direction de Lucie Allaman. Quant à Marcia Tschopp-Crettaz, outre les exercices d'écriture, elle propose aussi l'approche de la lecture, de la critique, savoir exprimer ses points de vue, rédiger des lettres pour la recherche d'emploi, bref, elle donne des outils aux personnes pour lesquelles l'écriture et la lecture représentent un obstacle sur le plan personnel ou professionnel.

L'atelier d'écriture n'est pas un phénomène de mode des années 80. Il perdure, dans sa forme première – apprentissage de l'écriture, confrontation de l'écrit avec le «public», en l'occurrence le groupe de l'atelier, maîtrise de la créativité – mais il s'est également adapté aux années 90, plus matérialistes, plus individualistes aussi. L'accompagnement individuel du travail d'écriture à la maison traduit cette évolution. De toutes façons, savoir écrire, ou écrire mieux reste un besoin.

Martine Chaponnière

N.B. Le prochain atelier de Mary Anna Barbey se déroulera du 24 au 27 mai (Pentecôte) dans le Jura. Ce sera un atelier d'introduction qui doit permettre aux participant-e-s de redécouvrir une écriture personnelle, libérée des contraintes scolaires et des stéréotypes littéraires. Nombre de places limité.

Le prochain atelier d'Huguette Junod, co-animé avec la comédienne Sylvie Mandier, aura lieu les 6 et 7 mai à Bogis-Bossey (canton de Genève) avec au programme: exercices de rédaction puis interprétation des textes.



Adresses

Lucie Allaman
la contacter par l'intermédiaire
de Marcia Tschopp-Crettaz

Mary Anna Barbey
av. des Belles-Roches 3
1004 Lausanne
tél. 021 / 648 47 35

Monique Janvier
av. Gare-des-Eaux-Vives 18
1207 Genève
tél 022 / 735 96 47

Huguette Junod
ch. Mollex 1 - 1258 Perly (GE)
tél 022 / 771 29 14

Susan Tiberghien
ch. Attenville 14
1218 Grand-Saconnex (GE)
tél 022/798 38 35

Marcia Tschopp-Crettaz
Montchoisi 15 - 1006 Lausanne
tél 021 / 617 62 39

F-Information (Gerda Ferrari)
rue de la Servette 9
1211 Genève 7
tél 022 / 740 31 00

Maison de St-Gervais
rue du Temple 5 - Genève
tél 022 / 732 20 60



Illustration: Edouard Grasset (Collection des cents)

LA RECHERCHE DU TEMPS RETROUVÉ

Je m'intéresse à l'écriture depuis le jour où, à neuf ans, j'ai écrit un conte pour ma soeur, alors que je peinais, à l'école, aux leçons de rédaction et d'orthographe. Désormais, je ne connus plus aucun problème en français. Je m'étais « approprié » ma langue, ce que je compris bien plus tard, et ne cessai plus d'écrire.

Après avoir suivi moi-même un certain nombre d'ateliers d'écriture, notamment avec le poète Georges Jean, j'ai été appelée, en 1986, à en animer dans le cadre des Etudes pédagogiques primaires du canton de Genève. Là, mon but premier était de donner un maximum d'idées aux futur-e-s instituteurs et institutrices, afin qu'ils et elles puissent transmettre à leurs élèves le plaisir d'écrire. Je suis en effet persuadée que chacun-e, quel que soit son âge, peut produire un bon texte s'il ou elle a envie de le faire. Dans mes classes de l'Ecole de commerce, je prétends rencontrer chaque élève au moins une fois dans l'année, en variant les sujets et les perspectives. Et quand un-e élève s'est « décroché-e », qu'il ou elle a éprouvé le plaisir que peut procurer l'écriture, c'est gagné. Je ne les vois plus vautré-e-s sur leur feuille, avec un air de martyr-e, ou scrutant le fond du ciel à la recherche d'une hypothétique inspiration, ou soupirant un désespéré « Je n'ai pas d'idées! »

Dès 1989, Jacques Boesch, responsable des stages à la maison de Saint-Gervais, m'a demandé d'animer des

ateliers d'écriture. Dans ce cadre, le but est différent. Des gens de tous les horizons s'inscrivent parce que l'activité leur plaît déjà et qu'ils désirent s'obliger à cet exercice, en s'améliorant. Je peux donc directement passer à la vitesse supérieure, et exiger dès le début des textes bien ficelés. Je donne un « stimulus » (par exemple partir d'un morceau de musique, d'une image, d'un mot que je propose), un temps déterminé, les participant-e-s écrivent, puis chacun-e lit son texte au groupe, je commente, les autres membres interviennent aussi, librement. Le groupe est motivant: on n'est pas totalement seul-e: d'autres grattent à côté, puis, si la lecture à haute voix est un moment difficile à passer la première fois, cela devient vite un jeu où l'on reçoit plus qu'on ne donne. Enfin, les critiques (toujours respectueuses, c'est une donnée fondamentale) sont éclairantes et peuvent aider les écrivain-e-s à progresser. Je suis personnellement chaque fois émerveillée par la richesse de l'imaginaire. D'un même point de départ, les textes produits diffèrent tellement les uns des autres qu'ils donnent une idée de l'infini! En outre, si je peux suivre des gens pendant une année au moins, je mesure leurs progrès, et les leur montre.

Au début, je corrige surtout la forme, parce que, pour moi, la correction de la langue est la base de toute expression. Cependant, ces premières cor-

rections ne sont pas aussi faciles à admettre qu'on pourrait le croire. Elles passent assez facilement auprès des élèves, qui ont l'habitude d'être corrigés, mais déjà moins bien auprès d'adultes qui, surtout s'ils aiment écrire, sont persuadés de posséder le français. C'est une façon d'« apprivoiser » l'autre, afin de lui faire admettre, plus tard, des remarques d'ordre stylistique. Quand on corrige la forme, on corrige l'outil; or quand on aborde le style, on touche à l'être. Il est en effet extrêmement délicat de faire comprendre à quelqu'un que son texte est banal, parce qu'il ou elle va entendre: « C'est moi qui suis banale », bien que cela n'ait rien à voir. Au début, la personne qui écrit se contente souvent de ce qui vient, ou croit avoir fait une trouvaille quand elle a utilisé un cliché. La notion de cliché est une des plus délicates à aborder. Il m'arrive d'illustrer mes propos par des passages d'auteur-e-s. J'élabore d'ailleurs pour chaque atelier une bibliographie solide, et garde à l'esprit, lors de mes explications, une visée littéraire. Cela se passe dans un climat de confiance qui favorise les échanges, et la prise de conscience de ses points forts comme de ses faiblesses. En général, je me soumetts à l'exercice que je propose, lis mon texte à la fin, et accepte qu'il ne soit pas forcément le meilleur de la cuvée. Un jour, la personne trouve son style. C'est un bonheur, pour elle et pour moi. Mes

remarques, alors, ne sont plus que des suggestions, des pistes, puisque, dans le domaine de l'art, rien n'est «juste ou faux»: la créativité, l'originalité ne sauraient répondre à aucune norme.

J'ai animé des ateliers d'écriture dans le cadre de la formation continue des enseignant-e-s primaires, du Cycle et de l'enseignement postobligatoire, ainsi que de l'Association des infirmières et infirmiers. Chaque fois, je m'adapte à la demande. J'anime également des ateliers privés, à raison d'une fois par mois à Genève et deux fois par an, en Provence. Dans le cadre de Saint-Gervais ou lors des week-ends en Provence, je propose des thèmes: «portrait, autoportrait», «environnement», «souvenirs», «texte-image», «le regard sur l'autre», «le

discours amoureux», «se voir et se dire» (en collaboration avec la comédienne Sylvie Mandier), ou des genres: la nouvelle, le conte, la poésie, le théâtre; le fantastique, l'érotisme, l'humour, le policier...

Mon rêve serait de publier les productions d'un atelier, idée qui déclenche l'enthousiasme des participante-e-s. Malheureusement, si nous nous promettons, à la fin de la période ou du week-end, de retaper nos textes et de nous les envoyer, je suis généralement la seule à le faire. Les autres sont repris-e-s par leurs obligations professionnelles, familiales, quotidiennes. Le travail de correction, de réécriture ne se fait pas, le jardin cultivé lors de l'atelier est laissé en friche. Cela n'empêche pas les participant-e-s de revenir. Je crois que ce

qu'ils et elles cherchent, c'est un lieu où l'on écrit, une obligation qu'on se donne, mais qui reste ponctuelle, sans suite.

Depuis que j'ai entrepris un DES (diplôme d'études supérieures) «Etudes femmes, études genre», et que je me suis replongée dans les auteurs féminins, je souhaite animer un atelier d'écriture qui serait uniquement destiné aux femmes, afin que nous trouvions ensemble le moyen d'exprimer le féminin autrement que par les outils et les modes de pensée qui nous ont été transmis à travers une culture essentiellement masculine et phallogocentrique. Vaste programme!... Si d'aucunes sont intéressées, qu'elles prennent contact avec moi.

Huguette Junod, écrivaine



Illustration: Henri Meunier (série 1900)

La Faculté des sciences économiques et sociales ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR ORDINAIRE

en marketing

à la Section des Hautes Etudes
Commerciales (HEC)

Charge: Il s'agit d'un poste à charge complète

Titre exigé: Doctorat ou titre jugé équivalent

Entrée en fonction: 1^{er} octobre 1997 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 31 mai 1996 à l'administrateur de la Faculté des sciences économiques et sociales - UNI-MAIL - 102, bd Carl-Vogt, 1211 Genève 4, auprès duquel peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE 15

LA MANIÈRE AMÉRICAINE

Susan Tiberghien* est née à New York de parents d'origine suisse. Venue étudier le français à Grenoble, elle y rencontre son mari, un Français, avec lequel elle bourlinguera en Europe avant de s'installer à Genève en 1970. Après cela, essayez de coller une étiquette sur ce personnage débordant de chaleur humaine, d'intelligence et de talents. Entretien sur son atelier d'écriture après une diatribe sur les délices du *Weihnachtsstollen* qu'elle prépare par dizaines pour les fêtes avec ses six enfants et...le double de petits-enfants.

- Pendant les années de scolarité de mes enfants, j'ai surtout vécu en français. C'est en 1984, que j'ai ressenti le besoin de retourner à ma langue maternelle. Je me suis alors engagée dans l'American Women's Club qui compte plus de mille membres, 30% d'Américaines, et propose une soixantaine d'activités dont un atelier d'écriture deux fois par mois. Je l'ai suivi assidûment avant de le diriger pendant une année. Entre-temps, j'ai également suivi un cours de littérature anglaise où nous lisons et critiquons un livre par mois.

- C'est de l'atelier du Club qu'est issu votre Geneva Writer's Group?**

- Certainement. L'idée de créer mon propre atelier m'est venue pour deux raisons. Tout d'abord parce que l'atelier du Club ne peut accepter que 25 personnes et qu'il y avait chaque année une longue liste d'attente. J'ai donc réuni ces gens chez moi et senti qu'ils étaient vraiment motivés. Je me suis lancée tout en continuant à suivre l'atelier du Women's Club. L'autre raison de créer autre chose est liée au contenu même de l'atelier. Celui du Club est plus un lieu d'écriture et de critique. Celui que j'ai créé est un lieu de partage de l'écrit, nous lisons nos textes, ciblé vers la publication. Dans mes cours, j'ai des femmes qui publient.

- Les participantes ne sont donc pas les mêmes?

- Elles peuvent participer aux deux ateliers mais chez moi, elles viennent

pour écrire et pour être publiée dans des revues. Je fournis les coordonnées des revues ou journaux américains qui publient des nouvelles. Cela se fait depuis longtemps aux USA et nombre d'auteurs ont vécu en publiant des nouvelles dans des quotidiens américains.

- Je pense à Silvia Plath, la poétesse, qui avait d'ailleurs participé à un atelier d'écriture après la guerre.

-Et d'ailleurs les ateliers d'écriture sont nombreux. Chaque été je donne des cours dans une université américaine, la Skidmore University dans l'Etat de New York. Les étudiants y obtiennent des certificats valables pour leurs études. En Europe, un atelier très coté est donné par le poète Saemus Haeny en Irlande, trois

autres en Italie dont un animé par Grace Paley à Spoleto.

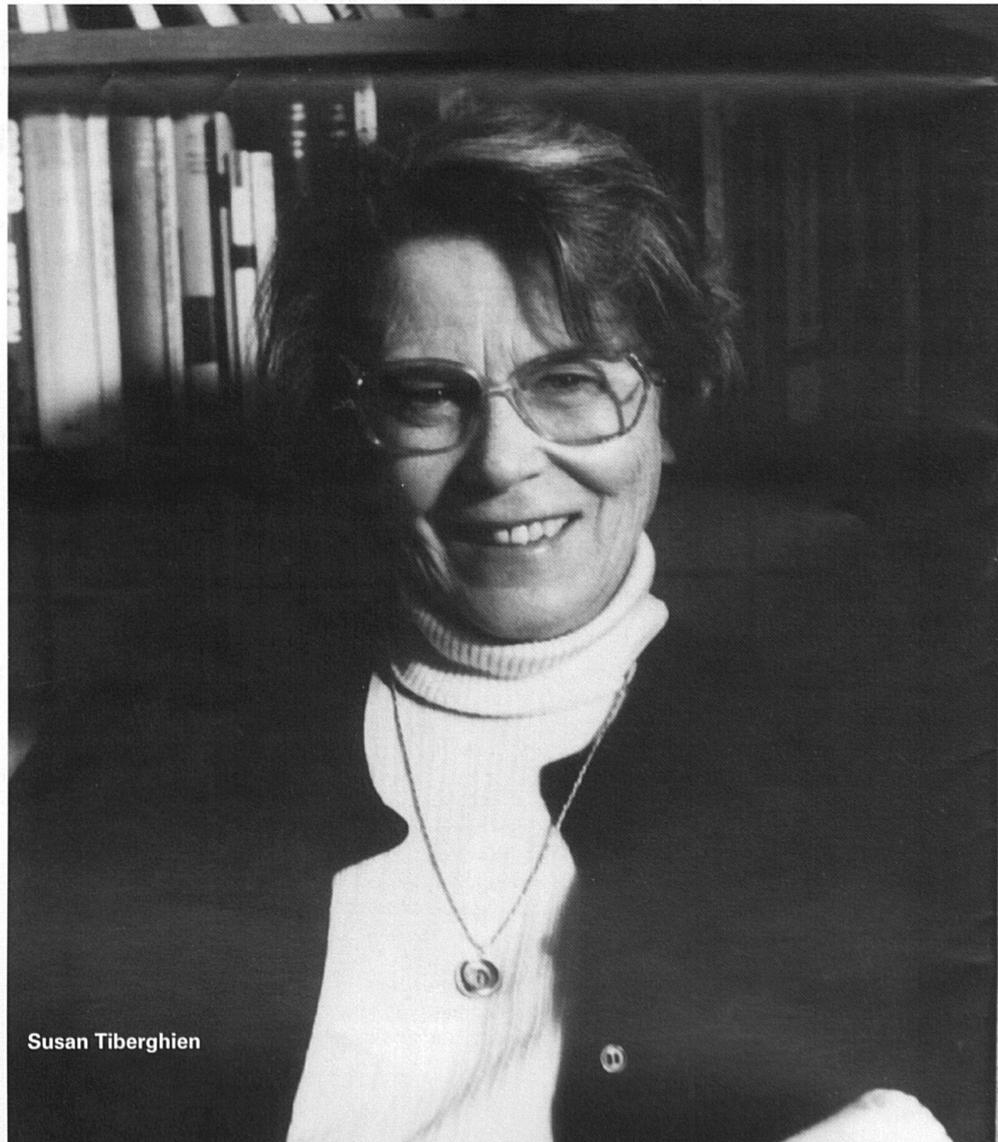
- Les textes des trois volumes d'Offshoots sont issus de votre atelier?

- Oui. Et *Offshoots 3* est devenu un matériel de référence à l'Université de Genève, dans les clubs Migros, au Lycée international de Ferney-Voltaire, à Prague, à Rome et dans toutes les universités où se pratiquent les Women's Studies.

Brigitte Mantilleri

*Susan Tiberghien est l'auteure de *Looking for Gold*, Editions Daimon Verlag à Einsiedeln. En vente à la librairie Elm Books à Genève.

**Geneva Writer's Group, le troisième samedi de chaque mois de 10h00 à 16h30 au Café du Soleil. Le cours dure neuf mois, un cycle très féminin. Le matin est consacré à l'écriture. L'après-midi à la lecture et à la critique des textes apportés par les participantes.



Susan Tiberghien